



ON EN parle

LE NUMÉRO 1 DU TRIMESTRIEL CRÉÉ PAR ERIC FOTTORINO S'EST VENDU À 55 000 EXEMPLAIRES. LE NUMÉRO 2 PARAITRA LE 13 JUIN AVEC « LA NATURE ET NOUS » POUR THÈME.

L'idée de départ était ambitieuse : « Rendre lisible un pays devenu illisible, la France, et réconcilier les Français avec elle, en l'explorant sous tous ses aspects. » Eric Fottorino, cofondateur d'America avec François Busnel, a lancé le trimestriel

« Zadig » ou la France vue par les écrivains

Zadig en mars. Pour mieux comprendre notre monde devenu de plus en plus complexe, il s'est appuyé sur les écrivains. Résultat : 55 000 exemplaires vendus ! Le numéro 2 sort ce 13 juin, avec « La nature et nous » pour thème principal. Moment d'émotion : la revue s'ouvre avec Michel Serres, le philosophe, marin, connaisseur du monde paysan, qui s'est éteint le 1^{er} juin, mais a laissé un long entretien avec Eric Fottorino. Au sommaire également, les interventions de Sylvain Tesson et de Catherine

Poulain, la présence du sociologue Jean Viard, de l'historien Jean-Pierre Rioux, du démographe Hervé Le Bras et d'Isabelle Autissier, présidente du WWF France, du scientifique et randonneur Axel Kahn. Et d'autres...

MOHAMMED AÏSSAOUI

Condamné pour blasphèmes

ESSAI Le philosophe libertin Vanini fut exécuté à Toulouse en 1619. Les textes de ses accusateurs sont réunis en un volume saisissant.

VANINI. PORTRAIT AU NOIR

Documents choisis et présentés par Boris Donné, Allia, 141 p., 8 €.



JACQUES DE SAINT VICTOR

AVANT le chevalier de la Barre, il a été en France l'emblème des errements d'une justice pourchassant des « crimes imaginaires », en particulier le délit de blasphème. Le philosophe libertin Giulio Cesare Vanini a été condamné à mort en 1619 à Toulouse et exécuté dans des conditions atroces. On célèbre cette année le 400^e anniversaire de son exécution. Ce « prince des libertins » deviendra après sa mort le symbole d'un héritage ou d'un héros de la liberté. La figure obscure par les siècles de Vanini redevient d'actualité. On aurait pu croire en effet s'être libéré depuis deux siècles de cet obscurantisme religieux. Or c'est précisément en France, depuis quelques années, que certains groupuscules



Vanini a dérangé par son esprit libre un siècle qui se voulait moins « grand » qu'obéissant.

WELLCOME LIBRARY, LONDON

revendiquent au nom de la « blessure » faite à la religion du Prophète de rétablir un délit qui a été chez nous aboli depuis 1789.

La mort de Vanini avait commencé à ouvrir les consciences par son horreur dès le XVII^e siècle. Le bourgeois ayant voulu lui couper la langue avec des pinces, il s'y prit mal et lui arracha tout le palais, ce qui entraîna un cri horrible, le « cri prodigieux » de Vanini, qui retomba comme une terrible condamnation de la justice aveugle. Il permettra un siècle et demi plus tard à la France d'être la première nation du monde à se libérer de ces délits rétrogrades.

Séduisant et raffiné

Comme La Barre un siècle plus tard, Vanini a joué de malchance. À la fin des guerres de Religion, la monarchie sortait à peine des conflits religieux et elle avait décidé de s'en extraire par le haut, en sacralisant la majesté royale. Ce n'était plus désormais le crime religieux en tant que tel qui se trouvait pourchassé mais tout ce qui pouvait remettre en cause l'autorité de l'État et de la morale, en particulier la philosophie libertine. Or c'étaient précisément les idées de ce jeune Vanini, né dans le talon de la Botte, dans la petite ville de Taurisano, près de Lecce, au fond des Pouilles. Ayant fui la Contre-réforme, il s'était d'abord réfugié à Londres puis alla à Paris où il devint un intime de certains grands seigneurs italiens installés à la cour de France. Vanini trouva sa place dans

le sillage des Médicis et du couple Concini. Lorsque Concino Concini fut assassiné sur ordre du jeune Louis XIII, Vanini préféra se faire oublier à Toulouse où sa culture, sa finesse et son intelligence lui permirent d'intégrer la société du duc de Montmorency, le gouverneur de la province. Malheureusement, ce dernier ne fut pas assez puissant pour le sauver d'une dénonciation comme blasphemateur.

Les actes de son procès semblent avoir disparu ; peut-être seront-ils un jour découverts dans les 80 000 sacs d'archives du parlement de Toulouse qui n'ont toujours pas été dépouillés, précise Boris Donné qui publie ce très intelligent petit recueil réunissant un certain nombre de textes écrits par les accusateurs de Vanini, agrémentés d'une introduction où Donné brosse un beau portrait de ce « prince des libertins ». D'ou le titre de cet ouvrage plein d'érudition : *Vanini. Portrait au noir*. On peut y lire quelques ouvrages de l'époque qui dénoncent ce « philosophe de grands chemins », « l'exécration Vanini », et cette littérature obsédante et calomnieuse permet de se faire une bonne idée, en creux, de ce qu'un libertin comme Vanini pouvait représenter aux yeux de ses accusateurs, dont certains connurent un véritable succès d'édition, comme les *Histoires tragiques* (1619), de François de Rosset.

Séduisant, raffiné, profondément athée mais rusant avec l'interdit, développant cette « écriture entre les lignes » dont Leo Strauss fera la théorie dans *La Persécution et l'art d'écrire*, Vanini a dérangé par son esprit libre - il était aussi homosexuel - un siècle qui se voulait moins « grand » qu'obéissant. « C'était un méchant fourbe, fripon, athée, italien », résuma l'érudit Gabriel Naudé. ■